

Émile MULLER

1823, Altkirch - 1889, Nice

Architecte

Éléments biographiques

Né d'un père avocat, Charles-Eugène-Emile Muller, ingénieur-constructeur diplômé de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris, se fixe en 1844 à Mulhouse.

Il s'intéresse à la mécanique et devient membre de la Société Industrielle de Mulhouse. Également architecte, il a dessiné les plans de l'église d'Altkirch et de maisons ouvrières à Dornach.

En 1851, âgé de 28 ans, Émile Muller remporte le concours d'architecture lancé par la Société Industrielle de Mulhouse, en vue de créer une cité avec des logements pour ouvriers. Il trace une ville nouvelle selon un quadrillage, où rues et passages se coupent à angle droit. Chaque maison est constituée de quatre logements, dits « Carré mulhousien », avec deux murs mitoyens et deux façades donnant sur un jardin privatif.

Après 1864, nommé professeur à l'École Centrale de Paris, Émile Muller s'installe en région parisienne pour se lancer dans d'autres projets de logements sociaux. S'intéressant aux matériaux de construction et à la céramique ornementale, il construit une usine de briques réfractaires et tuiles mécaniques à Ivry sur Seine appelée « la Grande Tuilerie ».

À l'Exposition Universelle de 1889, ses terres cuites émaillées ainsi que les balustrades en grès de la Tour Eiffel sont couronnées par un Grand Prix. Pour des décors en faïence polychrome, Émile Muller, puis son fils, collaborent avec des artistes, des sculpteurs et des architectes décorateurs de renom.

La construction de la Cité ouvrière de Mulhouse s'échelonna en plusieurs étapes de 1853 à 1897. Pour y parvenir, il a fallu assécher des terrains agricoles inondables au nord-ouest de la ville, grâce au percement d'un canal de décharge de l'ILL. Les parcelles sont délimitées en fonction des types de maisons : jumelées ou en bandes entre cour et jardin.

Chaque maison comporte un rez-de-chaussée, un premier étage, une cave et un grenier. Les logements sont dotés d'une porte individuelle pour accéder à leur propre jardin.

En juin 1853 est fondée la Société Mulhousienne des Cités Ouvrières, SOMCO. En font partie douze fondateurs-actionnaires, issues des familles Dollfus, Koechlin, Zuber, deux manufactures d'impressions sur étoffes et deux filatures. Érigée en modèle, la maison particulière témoigne des préoccupations de l'époque ; elles s'opposent aux casernes d'habitation, Mietskasernen. Les concepteurs voient dans ces maisonnettes destinées à une « élite d'ouvriers, stables et économes », des outils de paix sociale.

Dès 1839, des enquêtes définissent les besoins en logements ouvriers pour Mulhouse. Sociologues et médecins mettent en évidence les conditions difficiles dans lesquelles vit la classe ouvrière. Le docteur Louis-René Villermé, auteur en 1840 d'une étude dans les manufactures mulhousiennes de coton et de soies, conclut que « les ouvriers sont réduits à des logements incommodes, insuffisants et peu salubres ».

Cette prise de conscience du problème du logement ouvrier est aussi celle du Dr Achille Penot, au moment où plus de six mille ouvriers viennent travailler en ville depuis les villages avoisinants. Il plaide pour leurs « offrir des habitations propres et riantes ».

Émile Muller comme Jean Zuber fils, patron de la fabrique de papiers peints de Rixheim, partagent en matière de logement les mêmes idées sociales et philanthropiques. À leur instigation est créé à la SIM en mars 1848, un comité d'Économie sociale.

Deux maisons ouvrières modèles sont réalisées en 1852 à l'initiative de Jean Dollfus, fils de Daniel Dollfus-Mieg, fondateur de l'entreprise DMC.

Un premier projet de 320 logements à construire sur huit hectares est finalisé, pour les ouvriers « les plus rangés ». Plusieurs usines sont déjà installées : filatures, tissages, impression sur étoffes, autant de pôles de travail ouvriers. La première tranche est suivie rapidement jusqu'à la guerre de 1870, d'un deuxième lot de 660 logements. Après un temps d'arrêt, la cité s'agrandit de 383 logements pendant la période du Reichsland, de 1876 à 1897.

Ce modèle d'habitat social de logements unifamiliaux sera imité ailleurs en Europe. Un système de location-vente, mis sur pied pour la première fois permettra à des familles ouvrières d'accéder à la propriété de leur maison.

Sources :

Jonas Stéphane, La cité de Mulhouse, modèle d'habitat économique et social au XIXe siècle, Strasbourg 1981



Pavillon pour quatre ménages, dit « carré mulhousien »
dessin de Lancelot